

— Le chanoine Sarto avait commencé par occuper dans le diocèse de Trévise les positions les plus modestes, étant simple chapelain de Tombolo, c'est ce que nous appelons en France un vicaire, puis curé de Salzano. De là il fut appelé au séminaire, où il remplit les fonctions de directeur, puis, entrant dans le chapitre cathédral, il devint chancelier de l'évêché. C'était un poste de confiance, mais qui ne l'appelait pas à de bien hautes destinées. L'évêque de Padoue, Mgr Callegari, qui connaissait l'abbé Sarto et l'estimait, demanda à Mgr Apollonio, évêque de Trévise, s'il ne le croyait pas capable de faire un excellent évêque. Mgr Apollonio partageait déjà les sentiments de Mgr Callegari ; et, fort de cette approbation, ce dernier partit pour Rome et en parla au cardinal Parocchi qui était alors un des membres les plus influents de la Commission *pro eligendis Italiæ episcopis*. Sur la recommandation de Mgr Callegari, le cardinal Parocchi proposa au pape l'abbé Sarto pour le siège de Mantoue qui venait d'être vacant, et c'est ainsi que le chancelier de Trévise gravit le premier degré de la carrière ecclésiastique. Le reste est connu.

— On va donc fêter à la fois le cinquantième anniversaire de son ordination et le vingt-quatrième de son sacre. Les cadeaux que le Souverain-Pontife a reçus à cette occasion sont nombreux, mais en général ont eu presque tous un cachet pratique. Ce sont des objets pieux, ou servant au culte divin, et donnés au pape pour qu'à l'occasion de ces fêtes il puisse les distribuer aux églises pauvres et aux missions. Et qu'on ne croit pas que seules les églises d'Italie aient eu leur part dans cette distribution. Il y a trois mois, le curé d'une paroisse de Bretagne, étant en audience devant le Souverain-Pontife, lui disait que sa paroisse avait eu l'honneur d'être la première à recevoir les agents de l'Etat pour les inventaires. Ceux-ci avaient dû faire le siège en règle de l'église, et la force seule